

Quand la diversité linguistique devient la norme



L'abandon de l'enseignement d'une seconde langue nationale au profit de l'anglais signera-t-il la mise à l'écart des langues d'origine des élèves?

Les langues dans le PER: un défi à relever

«Approches interlinguistiques», «didactique intégrée des langues», «éveil aux langues», «élèves allophones», «langue de scolarisation», ou encore «répertoire langagier plurilingue/pluriel»... Ces termes, issus du «lexique langue» du nouveau Plan d'études romand, témoignent d'une nouvelle philosophie de l'enseignement des langues dans le PER qui vise à répondre à la fois à une situation sociale et à une nécessité curriculaire impliquant de nouvelles approches didactiques.

Que l'on aborde la question des langues par le côté des élèves ou par le côté des programmes, le constat reste le même: «les langues», désormais réunies en un seul domaine dans le PER, sont toujours plus nombreuses et diversifiées et occupent une place toujours plus importante à l'école. En effet, d'un côté, le nombre de langues parlées par les élèves de nos classes ne cesse d'augmenter; et, de l'autre, l'anglais est venu s'ajouter aux programmes du primaire, les langues anciennes semblent – du moins dans certains

cantons – amorcer un retour en force pour tous les élèves, l'italien constitue depuis quelques années une alternative à l'allemand pour les études gymnasiales, tandis que les langues les plus fréquemment parlées par des élèves migrants gagnent en reconnaissance et font de plus en plus l'objet d'enseignements, financés par les pays d'origine dans quelques cas, mais aussi, de plus en plus souvent, par des communautés migrantes elles-mêmes.

Une telle situation n'est pas sans susciter quelques interrogations, voire quelques tensions, chez les enseignant-e-s et dans la société. Certains veulent y voir un obstacle insurmontable pour l'enseignement, prônant parfois un repli sur la langue locale ou nationale et l'abandon de l'enseignement d'une seconde langue nationale au profit de l'anglais voire la mise à l'écart des langues d'origine des élèves; d'autres, dont nous sommes, prennent cela comme une donnée de la réalité à laquelle il s'agit de faire face, simplement, et préfèrent y voir un défi à relever – pour lequel il s'agit alors de se donner des moyens!

Cette situation invite ainsi à reprendre la réflexion concernant l'enseignement des langues – de toutes les langues – pour faire le point de ce qui existe, évaluer si cela permet, dans l'enseignement, de «gérer» cette diversité et, selon les réponses apportées, imaginer d'autres manières de les gérer, d'autres approches didactiques.

L'enseignement des langues – langues de scolarisation, langues étrangères, langues anciennes... – s'appuie sur diverses conceptions de l'enseignement/apprentissage, qui conduisent finalement à des pratiques en classe certes multiples – car liées aussi, fortement et heureusement, à la personnalité de l'enseignant et à la configuration de la classe – mais qu'on peut tenter de regrouper en un certain nombre d'approches selon la part qu'elles font: au discours de l'enseignant («enseignement explicite»...) par rapport aux activités des élèves («approches [socio] constructivistes»...), à la pratique langagière et à la communication par rapport à la réflexion et à l'analyse, à la correction linguistique par rapport à l'adéquation communicative, à la culture (voire à la civilisation) par rapport aux aspects strictement langagiers, etc. Le PER, sans prendre une position rigide par rapport aux méthodes, énonce des finalités qui supposent clairement que l'en-

semble de ces approches peuvent, et doivent, trouver une place dans l'enseignement:

«Le domaine *Langues* développe quatre grandes finalités:

- Apprendre à communiquer et communiquer
- Maîtriser le fonctionnement des langues/réfléchir sur les langues
- Construire des références culturelles
- Développer des attitudes positives face aux langues et à leur apprentissage.»

(cf. www.plandetudes.ch/web/guest/systemic?domainId=67&courseId=279)

Cependant, le PER (cycle 1, fascicule langues, p. 6) ajoute une exigence qu'il semble plus difficile de faire entrer dans les approches existantes:

La présence d'une multiplicité de langues dans l'école et, plus largement, dans l'environnement quotidien des élèves implique une approche plurilingue des langues (...). Les diverses langues enseignées s'insèrent dans un curriculum intégré des langues (L1, L2, L3, langues d'origine des élèves allophones, langues anciennes...) incluant également une réflexion sur les relations entre les langues.

Qu'est-ce, en effet, qu'une approche «plurilingue» des langues? Comment faire pour mettre en œuvre une telle approche?... En fait, l'essentiel des outils actuellement à disposition des enseignants constituent plutôt ce qu'on pourrait appeler des approches *singulières*, dans lesquelles le seul objet pris en compte dans les activités est *une* langue ou *une* culture particulière, prise isolément. Même si l'axe thématique «approches interlinguistiques» dans le PER le préconise, il n'est pas (encore) usuel qu'un point de grammaire traité en français soit mis en relation avec ce qui lui correspond en allemand, en latin ou... dans les langues d'origine des élèves allophones. Il n'est pas encore usuel, non plus, que la proximité des vocabulaires de l'allemand et de l'anglais, par exemple, soit exploitée pour en faciliter l'accès... La tendance dominante des méthodes est plutôt à l'évitement et à la crainte des interférences, à la recherche de l'accès direct à la langue cible, en refusant tout appui sur les autres connaissances «déjà là», par peur des «faux amis» et autres sources d'erreurs (calques, transferts...). Il existe pourtant des approches qui, à l'inverse, soulignent l'aide que peuvent apporter ces connaissances, qui fondent certaines réflexions sur plusieurs langues, en les comparant, ou encore qui encouragent par diverses activités les élèves à travailler avec plusieurs langues en même temps – ce que, soit dit en passant, nous sommes souvent amenés à faire dans nombre de pratiques professionnelles. Ces approches sont connues comme des *approches plurielles des langues et des cultures*, et regroupent l'ensemble de ces démarches didactiques qui mettent en œuvre des activités d'enseignement-apprentissage impliquant à la fois *plusieurs* (= plus

d'une) variétés linguistiques et culturelles (Candelier *et al.*, 2007, 7).

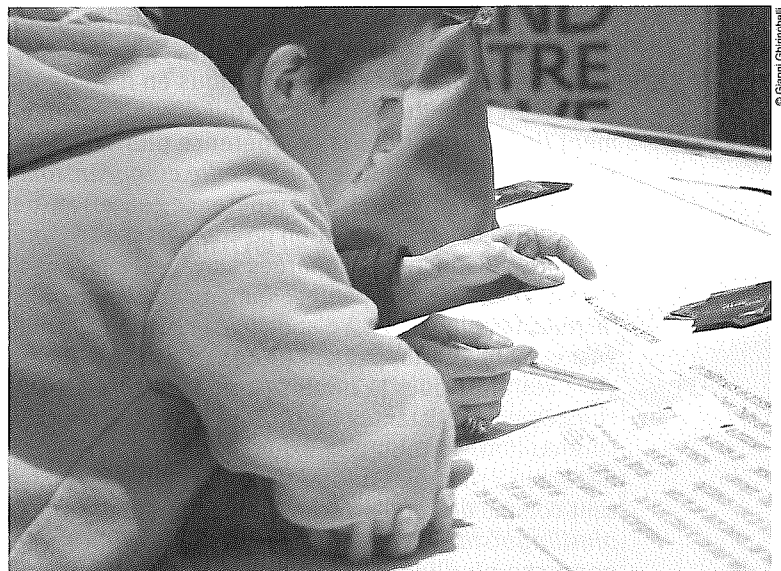
On peut distinguer (au moins) quatre approches plurielles, dont les trois premières sont mentionnées dans le «lexique langues» du PER:

- la *didactique intégrée des langues enseignées*;
- l'*éveil aux langues*;
- l'*intercompréhension entre les langues parentes*;
- et l'*approche interculturelle*.

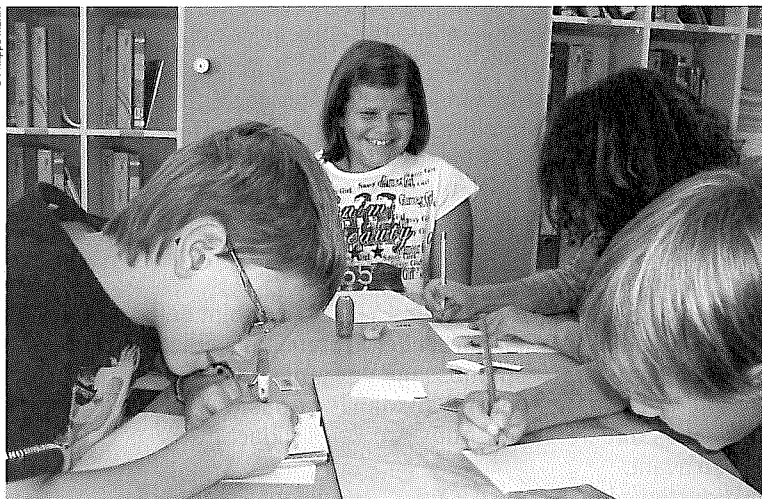
Celles-ci se distinguent entre elles à la fois du point de vue de leurs finalités (en particulier la première a pour but l'enseignement/apprentissage des langues prises en compte, alors que l'éveil aux langues pas, ou du moins pas directement) et des procédés didactiques mis en avant.

La *didactique intégrée* vise à aider l'apprenant à établir des liens entre un nombre limité de langues, celles qui sont étudiées dans le cursus scolaire; l'idée en est de *prendre appui sur le connu pour aborder le moins connu*: la langue de scolarisation pour aborder la première langue étrangère, cette dernière pour entrer dans la seconde langue étrangère, etc., sans oublier les effets en retour de telles synergies. Sans oublier non plus, lorsqu'elles font l'objet d'un enseignement, les langues d'origine des élèves. On a donc, dans ces cas, deux langues (voire trois) qui sont «travaillées» en même temps, au service principalement de l'une d'entre elles.

L'*intercompréhension entre langues parentes* propose un *travail parallèle sur plusieurs langues d'une même famille* (langues romanes, germaniques, slaves, etc.). Il s'agit en premier lieu de développer des habiletés (le plus souvent partielles) de compréhension écrite ou orale en mettant en place des stratégies précisément fondées sur la parenté des langues.



Prendre appui sur le connu pour aborder le moins connu: des liens peuvent s'établir entre plusieurs langues



L'approche plurilingue des langues viendrait-elle concurrencer l'enseignement de la langue de l'école?...

L'éveil aux langues représente l'approche la plus directement focalisée sur la diversité langagière (et culturelle) en tant que telle; son trait distinctif, en quelque sorte, réside dans le fait qu'une partie des activités y portent sur des langues que l'école n'a pas nécessairement l'ambition d'enseigner. Il permet en revanche aux élèves de découvrir et reconnaître la diversité des langues et de se forger des habiletés métalangagières et métacognitives utiles aux apprentissages, grâce à l'observation de langues plus ou moins familières.

Quant à l'approche interculturelle, elle est le plus souvent présente, mais de manière intégrée à une autre problématique. Elle inclut en fait elle-même des approches diverses – et gagnerait vraisemblablement à être subdivisée, comme les approches centrées sur le langagier, selon les mécanismes didactiques privilégiés (comparaison, appui, etc.).

De manière générale, ces approches plurielles reposent donc sur l'abandon d'une vision «cloisonnante» de la/des compétence-s des individus en matière de langues et de cultures, abandon qui découle logiquement de la façon dont la compétence plurilingue et interculturelle est conçue par le *Cadre européen commun de référence*: cette compétence, en effet, ne consiste pas en une collection de compétences à communiquer distinctes et séparées suivant les langues, mais bien en une compétence qui englobe l'ensemble du répertoire langagier à disposition et qui en assure la gestion et le développement (*Guide*, 2007, 73).

Conçues ainsi pour la prise en compte de toutes les compétences existantes de l'apprenant, d'origine scolaire ou non, de toute ses expériences langagières et de toutes les langues de son répertoire, elles apparaissent comme des outils décisifs pour une *éducation au plurilinguisme* (cf. Conseil de l'Europe), pour une *approche plurilingue des langues* (cf. PER), comme l'incarnation de la nouvelle philosophie qui prévaut dans le domaine «langues» du PER.

Approches plurilingues et langue de scolarisation: tensions ou intégrations fécondes?

Cette approche plurilingue des langues viendrait-elle concurrencer l'enseignement de la langue de l'école? Nuirait-elle à son apprentissage par les élèves? Dans la mesure où il est largement admis que la réussite scolaire passe par la maîtrise fonctionnelle et réflexive de la langue de l'école, la question mérite d'être posée. Mais comme le relèvent les propositions pour une éducation au plurilinguisme en contexte scolaire, il convient de ne pas simplifier des questions complexes en lien avec la visée même de l'éducation. «S'il est clair que la maîtrise de la langue de scolarisation est une donnée incontournable des objectifs de tout projet éducatif, il est non moins clair que l'école doit aujourd'hui s'ouvrir au plurilinguisme, ne serait-ce que pour des enjeux globaux tenant à l'avenir de nos sociétés. Le défi est de faire en sorte que tout ce qui se pratique en dehors et à côté de la langue de scolarisation bénéficie à cette dernière et, inversement, que la manière dont celle-ci est travaillée et développée permette aussi l'ouverture sur la pluralité.»

Soit. Si cette déclaration peut sans doute faire consensus au sein des milieux éducatifs, elle ne supprime pas les questions relatives aux apprentissages des élèves dans la langue de scolarisation, lorsque celle-ci s'articule à des démarches plurilingues, voire les intègre.



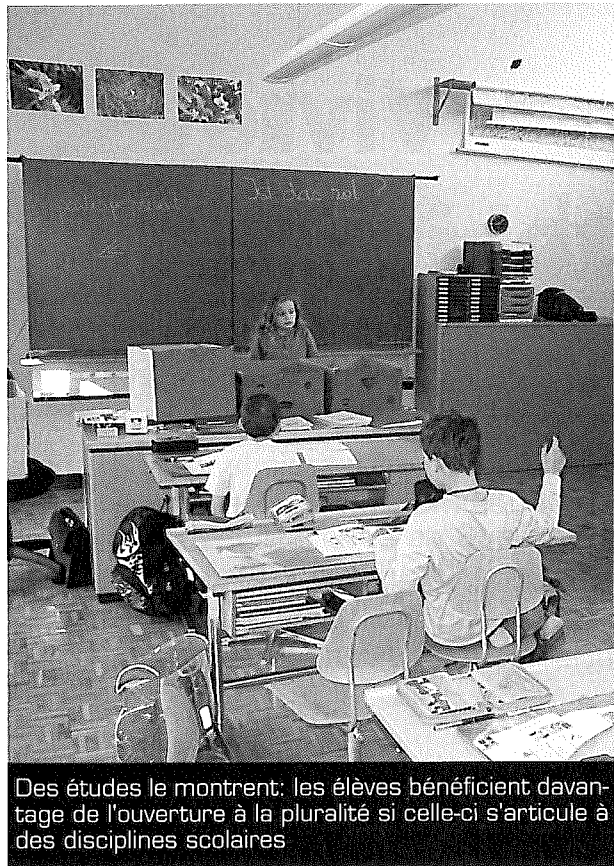
... la réussite scolaire passant par la maîtrise de la langue de l'école, la question mérite d'être posée

Depuis une dizaine d'années, des recherches investissent sur les éventuels bénéfices de cette articulation sur les apprentissages des élèves dans la langue de l'école. Les principaux résultats montrent que les élèves bénéficient davantage de l'ouverture à la pluralité si celle-ci s'articule à des disciplines scolaires (Evlang 2003), qu'une exposition à la pluralité des langues augmente les capacités perceptives des jeunes élèves, nécessaires à l'apprentissage de la lecture dans la langue de l'école (Armand 2008), qu'une approche plurilingue de l'entrée dans l'écrit par un dispositif tel que les «sacs d'histoires» rend les élèves plus performants dans l'identification des différents systèmes d'écriture et plus ouverts au plurilinguisme, que les démarches d'ouverture aux langues bénéficient particulièrement aux élèves les plus faibles. Les recherches d'Isabelle Limami au Mans (2006) et d'Il-dikó Lorenz en Hongrie (2006) confirment elles aussi que *l'éveil aux langues peut favoriser le développement de compétences métalinguistiques, notamment dans la capacité à observer et à faire des repérages formels sur la langue*, en particulier pour les élèves les plus faibles. D'autres travaux en cours à la HEP du canton de Vaud montrent que les approches plurilingues intégrées à la didactique du français sont particulièrement efficaces pour aider les élèves dans l'identification des genres de textes et pour résoudre certaines difficultés orthographiques grâce aux parentés entre les langues de la famille des langues romanes. Les résultats des recherches en cours suggèrent que l'enseignement de la langue de l'école peut tout à fait bénéficier – à des degrés divers selon les objets d'apprentissage – des apports d'une intégration de démarches plurilingues dans la langue de scolarisation. En tous les cas, tout en restant nuancées, ces études constatent que les apprentissages des élèves en langue de l'école ne sont pas moins bons si les élèves ont travaillé la langue de l'école dans une approche plurilingue que s'ils l'ont fait dans une approche purement monolingue. Et, en revanche, elles mettent fréquemment en évidence les apports des démarches plurielles sur d'autres aspects des apprentissages, d'ordre psychologique ou sociolinguistiques – attitudes et représentations positives face à la diversité, motivation, intérêt pour les langues, revalorisation des langues de la migration notamment.

Inscrites dans le domaine «langues» du PER et développées principalement en français, les approches plurielles des langues et des cultures s'incarnent dans le plan d'études dans ce nouvel axe thématique que sont les «approches interlinguistiques», dans ce lieu à la fois didactique et symbolique qui, en quelque sorte, donne à voir la nouvelle philosophie de l'enseignement des langues qui prévaut dans le PER.

Des outils, des ressources, des démarches pour que cette philosophie ne reste pas lettre morte

Il ne suffit pas, bien sûr, qu'un plan d'études prescrive



Des études le montrent: les élèves bénéficient davantage de l'ouverture à la pluralité si celle-ci s'articule à des disciplines scolaires

une nouvelle philosophie pour que les enseignants s'en emparent. Encore faut-il leur en donner les moyens. Or les principaux moyens d'enseignement en vigueur aujourd'hui en Suisse romande, pour la langue de scolarisation comme pour les autres langues enseignées, ne proposent pas grand-chose – excepté EOLE (Perregaux *et al.* (Dir, 2003) – pour prendre en compte la diversité et la pluralité des langues.

Comment relever le défi que le PER nous invite à relever? Bonne lecture!

Carton rouge

Le fameux Rapport Benisti *Sur la prévention de la délinquance* affirme, concernant les enfants de 1 à 3 ans (car il s'agissait de prévenir la délinquance!), que «seuls les parents, et en particulier la mère, ont un contact avec leurs enfants. Si ces derniers sont d'origine étrangère, elles devront s'obliger à parler le Français dans leur foyer pour habituer les enfants à n'avoir que cette langue pour s'exprimer.» (2004, 9; www.afrik.com/IMG/pdf/rapport_BENISTI_prevention.pdf).